

Luminaires

Alexie Morin

Numéro 2, hiver 2006

Last call

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2198ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, A. (2006). Luminaires. *Biscuit Chinois*, (2), 88–93.



Alexie Morin

Alexie est née en 1984, année des leggings avec un élastique en dessous de la cheville, et des manches chauve-souris et de *Reflex* de Duran Duran.

Luminaïres

« Justement, dans la nuit, ce que j'avais aimé, c'était son [...] immense Château bâti d'électricité, sans une pierre, tout de fluide, et qui pouvait s'éteindre brusquement. Je n'aurais pas été surpris, en me retournant, de ne plus le voir. »

— Jacques Ferron, La nuit

SUR LE TROTTOIR, je lui ai offert un bonbon au goût trop subtil pour effacer les relents de bière de notre bouche. Nous étions restés à cette terrasse par paresse, parce que nous ressentions tous les deux un certain dégoût à l'idée de quitter le quartier, parce que pour le quitter il fallait s'engager sur ses trottoirs surpeuplés et nous exposer à la lumière de ses façades, éclairées par des spots dont la couleur jaune se voulait douce et chaleureuse. Nous aurions eu besoin de la grisaille des murs de pierre, nous aurions eu besoin qu'ils suintent, encore mouillés par l'averse qui avait éclaté dans l'après-midi, sans pour autant rafraîchir l'air. Même à trois heures, nous ne nous sentions pas libérés, la chaleur n'achevait pas de ressortir de l'asphalte. Toute cette lumière artificielle amplifiait notre sensation d'être suffoqués; sans parler de la nouvelle loi antitabac qui nous interdisait l'air climatisé en plus de donner à tous les bars une égale ambiance de restaurant familial où il ne faisait pas bon se saouler.

Il m'a tout de même remerciée pour le bonbon et le temps qu'il fonde dans notre bouche, nous nous sommes concentrés sur sa saveur, sans parler. Il fallait beaucoup de concentration. La légende urbaine prétendant que les canicules stimulent la sensualité ne s'appliquait pas à nous.

Sur la rue il ne restait plus de touristes, seulement des clochards avec lesquels nous nous sentions plus d'affinités qu'avec les visiteurs. Quelques veilleurs sortaient du bar à chansons quelques rues plus bas, entonnant des succès québécois à empirer notre nausée et agitant des briquets, mais ils s'éloignaient déjà, leurs voix étouffées par l'habitacle de leur taxi. Nous avons traversé un parc. Il a demandé si j'avais envie de m'asseoir dans l'herbe. Il arrivait trois heures et demie. Nous nous sommes allongés dans une pente douce et avons constaté qu'il était impossible d'apercevoir une seule étoile, ou même un satellite en train de traverser le ciel, à cause du plafond de nuages, presque de brouillard, d'un gris rose quasiment surréaliste.

Nous envisagions de prendre le taxi, mais les pièces se faisaient rares dans nos poches, et le temps de marcher jusque dans notre quartier, le premier métro serait parti de Côte-Vertu et nous aurait dépassés avant notre arrivée. Nous préférons l'attendre sur l'herbe à contempler les arches du Chinatown, les phares des voitures sur le point de s'enfoncer sous terre avec l'autoroute, et le centre-ville qui à notre gauche refusait de s'endormir. J'entendais comme venues de là-bas les voix de deux Anglaises en train de discuter, je ne distinguais que des onomatopées et des sacres. Des connes. J'ai aperçu du coin de l'œil scintiller les paillettes des camisoles d'autres pétasses qui se soutenaient l'une l'autre en gémissant sous un lampadaire.

À ce stade je perds toute indulgence pour mon semblable, mon naturel nonchalant reprenant le dessus sur ma bonne volonté; incapable de sourire, je me sens *trash*, je songe que j'ai raté ma vocation, que j'aurais du deve-

nir *junkie* ou naître pendant l'Inquisition, parce que le seul statut qui m'aurait convenu aurait été celui de sorcière. Mais ma lâcheté est telle que je renonce à mes fantasmes de crimes ou de bûchers. L'idée de mettre le feu à l'hôtel de ville de Montréal séduit plutôt mon sens esthétique que mes principes.

Ma tête tournait. Mon ami inclinait parfois la sienne pour me dire qu'il était étourdi aussi. Nous avions la même haleine de fumée et de fond de tonne : il n'aurait même pas été dégoûtant de l'embrasser sur la bouche, ni gênant, ni difficile, mais cette chaleur retirait toute volonté. S'il restait en face de moi sans rien tenter, c'est qu'il partageait mon état, jugeait que c'était un genre de bonheur que de remettre à plus tard ce qu'on aurait pu faire immédiatement. Pour ma part, mon heure était dépassée, j'avais trop bu et trop déblaté, il devait comprendre que c'était assez de dévoilement, et que, à côté, ma peau lui lèverait le cœur comme un deuxième dessert. La station Champ-de-Mars restait allumée toute la nuit : nous avions tous les deux le regard fixé sur la verrière de Marcelle Ferron.

J'ai allumé une autre cigarette, et il m'a imitée, je l'ai espionné pendant qu'il fumait et s'endormait en même temps à quelques bouffées de la fin, sa main est retombée dans l'herbe, et la braise est passée du rouge au noir. Tout de suite après, une panne de courant a éteint le paysage. Je l'ignorais mais c'était la seule chose qui aurait pu me redonner le sourire. « Regarde ça ! » je me suis écriée, mais il n'a pas sourcillé : je me suis dit que dans ces conditions, il valait mieux le laisser tranquille.

Le soleil commençait à monter et les lampadaires se rallumaient vainement pendant qu'il ouvrait les yeux. Ahuri, il m'a regardée et a demandé ce qui se passait. Ça ressemblait à un essaim de lucioles en train de clignoter sur fond pastel. En plus, il régnait un genre de silence – on entendait quand même les premières paroles échangées par les iti-

nérants, le pépiement des moineaux et le bourdonnement de l'autoroute. Je lui ai dit qu'on avait perdu l'électricité. Il a écarquillé les yeux, secoué la tête, murmuré des ribambelles de sacres. Une femme, le visage perpétuellement figé dans une expression mauvaise, montrant les dents, passait à côté de nous, paraissait outrée par l'expression de son émerveillement et possiblement par la saleté de nos vêtements, notre puanteur, notre laisser-aller. Nous avions les yeux collés, des halos flous entouraient les feux de circulation. Nous crevions de chaleur. Pour m'aider à me relever, il m'a tendu la main. Je l'ai prise et gardée un instant, puis lâchée. Notre épuisement nous plaçait au-dessus de toute fébrilité, de tout sentiment d'urgence.

Pour rester tendance, faites l'étoile.